

Confidences d'une démographe Hélène Vézina, directrice de BALSAC

Jeannine Ouellet

Volume 19, Number 1, 2013

La relève dans les organismes en patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2013). Confidences d'une démographe : Hélène Vézina, directrice de BALSAC. *Histoire Québec*, 19(1), 5–9.

Confidences d'une démographe

Hélène Vézina, directrice de BALSAC

par Jeannine Ouellet, première vice-présidente, Fédération Histoire Québec

Titulaire d'un baccalauréat en anthropologie, d'une maîtrise et d'un doctorat en démographie, professeure au département des Sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Hélène Vézina est directrice du Projet BALSAC. Elle a mené plusieurs travaux de recherche en collaboration avec des chercheurs de différentes disciplines et publié de nombreux articles.

Pour ma part, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de madame Vézina, il y a une dizaine d'années. Nous avons, toutes deux, été conférencières dans le cadre d'un même congrès international, le IV^e Colloque de l'Académie internationale de généalogie, tenu à Paris du 10 au 14 octobre 2005. Son propos était de présenter une étude généalogique du patrimoine génétique des Québécois.

De passage à sa résidence secondaire à Saint-Laurent, île d'Orléans, un héritage de son père, Hélène Vézina m'y avait donné rendez-vous. De la cuisinette jaune soleil au joli salon aux teintes vert tendre et rose, l'heure se fit propice aux confidences.

Madame Vézina, qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à l'histoire et à la généalogie?

À l'école secondaire, ma matière préférée était l'histoire. Puis au Cégep, j'ai découvert l'anthropologie. J'ai débuté un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval que j'ai complété à l'Université de la Colombie-Britannique. Plus tard, j'ai entrepris une maîtrise en démographie à l'Université de Montréal avec l'objectif d'aller travailler en Afrique. Finalement, j'ai poursuivi au doctorat et je me suis spécialisée en démographie historique. Donc, on peut dire que j'ai renoué avec mes premières amours. Ma thèse de doctorat portait sur les aspects démographiques et généalogiques de la maladie d'Alzheimer et avait pour but de mieux comprendre la composante familiale et génétique de cette maladie. C'est dans ce cadre que je me suis initiée à la reconstruction et à l'analyse généalogique.



*Hélène Vézina, près du fleuve à Saint-Laurent, île d'Orléans.
(Photo : Jeannine Ouellet)*

Puis, vous êtes devenue professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi...

J'ai fait ma thèse de doctorat au sein d'un groupe de recherche, le Projet IMAGE qui s'intéressait à l'Investigation de la Maladie d'Alzheimer par la Génétique et l'Épidémiologie. Les participants au projet étaient recrutés au Saguenay-Lac-St-Jean et les généalogies étaient reconstruites à l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) situé à l'UQAC. J'ai donc été amenée à collaborer avec Gérard Bouchard et son équipe à l'IREP. À la fin de mes études, un poste s'est ouvert et j'ai été embauchée à titre de professeure en sciences humaines et de chercheure rattachée à l'IREP.



Logo du Projet BALSAC. (Source : Projet BALSAC)

Vous avez été chercheure à l'IREP puis à BALSAC, quel est le lien entre ces deux organisations?

La petite histoire de l'IREP a débuté en 1971 lorsque Gérard Bouchard est revenu de France après y avoir obtenu un doctorat en histoire sociale. Passionné par cette discipline qui s'intéresse surtout à l'histoire du peuple et non seulement à celle des élites, Gérard Bouchard, devenu professeur à l'UQAC, s'est lancé dans une recherche sur le village de Laterrière, situé tout près de Chicoutimi. L'idée de bâtir un fichier de population informatique a pris forme et, en 1976, le groupe de recherche SOREP a été créé. La première réalisation d'importance a été la construction du fichier Saguenay terminée en 1986. La reconstitution de la population du Saguenay a été effectuée à partir des 660 000 actes de baptême, de mariage et de sépulture de l'état civil sur la période 1838-1971. Par la suite, les travaux se sont poursuivis et ont porté d'abord sur la région de Charlevoix puis sur quelques régions de l'est du Québec. Le nom BALSAC est un acronyme tiré des premières lettres du nom de certaines de ces régions. En 1989, la décision a été prise d'étendre le fichier à l'ensemble de la province de Québec, pour les XIX^e et XX^e siècles, tout en restreignant la saisie aux actes de mariage seulement. Ceci s'explique à la fois par la nécessité de limiter les coûts associés à un tel projet et par l'importance accordée à l'approche généalogique - qui, comme vous le savez, repose d'abord et avant tout sur les actes de mariage - pour la recherche en génétique. En 1994, SOREP est devenu l'IREP, l'Institut interuniversitaire de recherches sur les Populations, regroupant des chercheurs de sept universités. De 2001 à 2011, le fichier a connu une phase de développement majeure qui a permis d'intégrer plus de deux millions d'actes de mariage. Présentement le fichier comprend tous les actes de mariage de la population catholique depuis les débuts de la Nouvelle-France - les actes avant 1800 sont ceux du Programme de recherche en démographie historique [PRDH] de l'Université de Montréal - jusqu'à 1965. Ces actes sont reliés entre eux à l'aide d'une méthodologie de jumelage automatique développée à BALSAC. La population non catholique est moins bien recensée et seulement quelques régions et périodes ont fait l'objet d'une saisie. Comme tous les généalogistes le savent, ces actes sont moins riches en contenu et leur jumelage est beaucoup plus difficile.

Finalement pour répondre à votre question, l'IREP n'existe plus depuis 10 ans. C'est BALSAC qui a pris la relève pour le développement et la gestion du fichier. Les chercheurs qui utilisent le fichier ne sont plus regroupés au sein d'un groupe comme c'était le cas avec l'IREP. Aujourd'hui, le fichier est sous la responsabilité conjointe de l'UQAC, l'Université Laval, l'Université McGill et l'Université de Montréal. C'est l'UQAC qui en assure la gestion courante, y compris tout ce qui relève de la protection de la vie privée et des informations personnelles ainsi que de l'éthique de la recherche. Le fichier est utilisé par des chercheurs du Québec, du Canada et de l'étranger dans des domaines reliés principalement à la génétique des populations, l'épidémiologie génétique, la démographie, la géographie, la sociologie et l'histoire.

Personnellement, quelles activités de recherche avez-vous privilégiées?

Une grande partie de mes activités de recherche vise à décrire et à analyser la diversité démographique et génétique présente au sein de la population québécoise et à évaluer l'impact des caractéristiques du peuplement des régions du Québec sur la structure génétique de la population contemporaine. J'ai entrepris à partir de 1998, avec mon collègue Marc Tremblay de l'UQAC, le développement de corpus généalogiques couvrant tout le territoire québécois dans le but d'effectuer des études comparatives des caractéristiques démogénétiques de l'ensemble des populations régionales du Québec. En effet, comme le fichier a d'abord porté sur le Saguenay-Lac-St-Jean, cette région a l'avantage d'avoir été énormément étudiée sous l'angle de la démographie historique et elle est sans doute celle dont on connaît le mieux le patrimoine génétique. Mais cela a aussi entraîné quelques stéréotypes dont celui d'une fréquence élevée de certaines maladies héréditaires qui s'expliquerait par un niveau de consanguinité plus important qu'ailleurs. Notre premier projet a donc porté sur la mesure de l'apparentement et de la consanguinité dans les populations régionales et il nous a permis de démontrer que la consanguinité proche n'était pas plus élevée au SLSJ qu'ailleurs au Québec. Au cours des dernières années, nous avons beaucoup travaillé sur la contribution des immigrants fondateurs de diverses origines au patrimoine génétique

québécois. Ceci nous a amené à confirmer bien sûr l'importance des fondateurs français, mais aussi à montrer le poids non négligeable d'autres groupes comme les Acadiens et les Irlandais. Nous avons aussi pu constater que les modalités de peuplement des différentes régions ont amené une diversification des bassins génétiques régionaux, ce qui revêt un intérêt particulier pour les études génétiques et épidémiologiques.

Je travaille aussi depuis une dizaine d'années avec Damian Labuda, généticien des populations à l'Université de Montréal, sur la structure des populations de diverses régions du Québec que nous étudions à partir d'une analyse conjointe de reconstructions généalogiques et de données moléculaires. Notre objectif est de progresser dans la compréhension de la variabilité génétique des populations humaines et des mécanismes qui l'expliquent. Ainsi, en 2011, grâce à une collaboration avec le professeur Laurent Excoffier de l'Université de Berne, nous avons réalisé une étude publiée dans la prestigieuse revue *Science* où nous avons montré que les premiers individus qui s'établissent sur un nouveau territoire réussissent mieux à transmettre leurs gènes que ceux qui n'ont pas migré. En étudiant la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, nous avons découvert que les familles qui se trouvaient au front d'une vaste expansion territoriale avaient un meilleur succès reproductif. Cette étude illustre de façon exemplaire le potentiel du fichier BALSAC comme laboratoire de population permettant des études dont la portée va au-delà des connaissances de l'histoire du peuplement du Québec.

Vous assumez maintenant la direction de BALSAC...

En effet, en septembre 2010, je suis devenue directrice de BALSAC prenant ainsi la relève de Gérard Bouchard qui en était le directeur depuis presque quarante ans. Je suis en charge de maintenir et de développer le fichier BALSAC et de promouvoir son exploitation. Pour ce faire, je suis appuyée par une équipe composée de cinq professionnels et de deux techniciens. Depuis mon arrivée, plusieurs ententes ont été établies ou renouvelées dans le but d'assurer la pérennité du fichier et de poursuivre son développement, entre autres avec la Direction de l'état civil du Québec et l'Institut généalogique



Logos des universités, conjointement responsables du Fichier BALSAC. (Source : Site du Projet BALSAC)

Drouin. Nous avons aussi mis en place une nouvelle politique concernant l'accès aux données et la protection des renseignements personnels afin de faciliter l'accès au fichier tout en maintenant les normes de protection adéquates pour les données confidentielles. Avec mon collègue Marc St-Hilaire de l'Université Laval, nous avons entrepris l'élaboration d'un programme de jumelage qui permet d'associer, sur une base nominative, les données du fichier BALSAC et celles tirées des recensements. Le jumelage de ces deux ensembles de données représente des défis méthodologiques considérables, mais les premiers résultats sont très prometteurs. Enfin, j'ai prononcé plusieurs conférences au Québec et à l'étranger, dans le cadre de cours, colloques et conférences afin de mieux faire connaître le fichier, de valoriser son utilisation dans les sciences historiques, sociales et biomédicales et d'illustrer ses diverses possibilités à l'aide, entre autres, de mes propres travaux.

Vous évoquez l'accès aux données et la confidentialité. Dans les milieux généalogiques – j'imagine qu'on vous en a déjà informée – les généalogistes sont déçus du manque de précision contenu dans les travaux et conférences de BALSAC. Ils souhaiteraient, par exemple, connaître les ancêtres qui ont transmis certaines maladies héréditaires ...

Il est essentiel pour BALSAC de distinguer les informations de nature généalogique et génétique. Par exemple, il n'y a pas d'empêchements à souligner la contribution d'Abraham Martin à plus de 90 % des généalogies canadiennes-françaises, mais l'associer à une maladie héréditaire créerait une inquiétude injustifiée dans la population puisqu'on ne peut mesurer que des probabilités de transmission

d'un gène défectueux. Incidemment, le fichier BALSAC n'accumule aucune information médicale. Lorsque nous en utilisons pour des fins de recherches, elles sont détruites ou retournées à leur propriétaire une fois le travail effectué. Pour des raisons de protection de la vie privée, BALSAC respecte également les lois de l'accès à l'information en ne dévoilant pas d'informations personnelles, même si elles ne sont pas de nature génétique, qui permettraient d'identifier des individus ayant vécu il y a moins de 100 ans.

À titre de directrice, quelle est votre vision du développement du fichier pour les prochaines années?

Je désire effectuer mon travail de directrice sous le signe de l'ouverture. Pour ce qui touche le développement et l'enrichissement du fichier, l'ouverture signifie par exemple l'intégration d'autres types de données que celles provenant de l'État civil. Pour ce qui est de son exploitation, un signe d'ouverture serait de faciliter l'accès aux données par les chercheurs et de favoriser de nouvelles avenues de recherche. Nous allons aussi travailler de façon particulière à la diffusion et à la valorisation des travaux réalisés à partir des données du fichier auprès de la communauté scientifique mais aussi de la population. Par exemple, nous avons participé à la réalisation d'une exposition au Musée du Fjord intitulée *Des racines et des rêves : un regard neuf sur le Saguenay-Lac-St-Jean* et qui met en valeur les travaux réalisés depuis 40 ans à partir du fichier BALSAC. Cette exposition sera présentée pendant cinq ans et elle s'inscrit tout à fait dans cette optique. Nous avons aussi entièrement refait notre site Web et notre objectif est de l'alimenter régulièrement avec différentes informations destinées aux chercheurs, mais aussi à tous ceux intéressés par l'histoire démogénétique de la population québécoise. Je souhaite que nous profitons des opportunités offertes par les technologies de l'information

pour mettre en valeur le potentiel du fichier BALSAC et faire profiter la population des retombées des divers projets de recherche menés à l'aide du fichier. BALSAC est une infrastructure exceptionnelle, à la fois par sa taille, par son ancienneté, par la qualité des données qu'il contient et par sa profondeur généalogique, et il constitue un élément important du patrimoine scientifique du Québec. En ce sens, il faut le préserver et le développer pour que les chercheurs actuels et futurs puissent l'exploiter.

En plus des tâches à assumer à l'Université du Québec à Chicoutimi, avez-vous le loisir d'accepter des responsabilités ailleurs qu'à l'université?

Oui, j'ai assumé quelques responsabilités extra-universitaires. Actuellement, je suis membre du panel scientifique sur la démographie historique de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population. Ceci me permet d'échanger et de collaborer avec des démographes historiens provenant de divers pays. Je fais aussi partie du regroupement *Collaborative on the micro demography of 20th century Europe and America* qui est une équipe de recherche s'intéressant à l'évolution démographique de diverses régions de l'Europe et de l'Amérique du Nord à partir de microdonnées historiques du type de celles que l'on retrouve dans le fichier BALSAC. Ici au Québec, je suis membre du Réseau de médecine génétique appliquée (RMGA) au sein duquel je suis coresponsable avec Damian Labuda du Regroupement stratégique en génétique des populations. Le RMGA soutient BALSAC depuis de nombreuses années et plusieurs chercheurs rattachés au RMGA utilisent les données du fichier dans le cadre de leurs travaux de recherche. Je fais aussi partie du comité de rédaction des *Cahiers québécois de démographie* dont je suis directrice adjointe depuis 2010. Cette revue disponible sur le site du consortium Erudit permet la diffusion de travaux réalisés par des chercheurs d'ici et d'ailleurs intéressés par les questions démographiques. Enfin, je suis membre du conseil d'administration de la Corporation d'action et de recherche sur les maladies héréditaires (CORAMH), un organisme du Saguenay-Lac-St-Jean qui s'occupe de prévention des maladies héréditaires en misant sur l'éducation, l'information et la sensibilisation.



En-tête du site Internet : <http://balsac.uqac.ca/>.
(Source : Projet BALSAC)

Au printemps 2011, un de vos articles intitulé « Au nom des pionnières, de leurs filles et de toute leur descendance » a paru dans notre magazine Histoire Québec. Vous avez aussi publié dans d'autres revues ou magazines?

L'article dont vous parlez a été rédigé en collaboration avec Marc Tremblay et Michèle Jomphe. D'autres articles, rédigés aussi en collaboration, ont paru dans le *Magazine Gaspésie*, « La génétique des populations en Gaspésie » et « La contribution des Irlandais au patrimoine génétique de la population québécoise », dans *Cap-aux-Diamants*. Par ailleurs, mes collègues et moi avons publié à quelques reprises dans les *Cahiers québécois de démographie* les résultats de nos recherches, notamment : « L'apport des données génétiques à la mesure généalogique des origines amérindiennes des Québécois », « Le jumelage des recensements aux mariages du fichier BALSAC, présentation de l'approche et étude exploratoire des enfants de couples mixtes à la fin du XIX^e siècle », « Impact des récentes transformations démographiques liées à l'urbanisation sur le bassin génétique de la région de Lanaudière » et « La contribution des Acadiens au peuplement des régions du Québec ». J'ai aussi participé à la publication d'articles dans plusieurs revues scientifiques américaines et européennes spécialisées en génétique humaine et en démographie, ce qui illustre bien la richesse des données du fichier BALSAC et son potentiel d'exploitation dans plusieurs disciplines.

Tout au long de votre vie professionnelle, vous avez été une femme très active. Vous êtes professeure et chercheure depuis plus de 15 ans à l'Université du Québec à Chicoutimi, et depuis presque trois ans vous êtes directrice de BALSAC. Caressez-vous d'autres rêves que vous souhaitez réaliser au cours des prochaines années?

Comme vous vous en doutez, les prochaines années de ma vie professionnelle seront consacrées en bonne partie à BALSAC. Deux projets me tiennent particulièrement à cœur. D'abord, nous avons obtenu récemment une importante subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation afin de réaliser une « infrastructure des microdonnées historiques de la population québécoise ». L'objectif de ce projet est de regrouper en un seul ensemble

toutes les microdonnées disponibles sur la population québécoise depuis les débuts du peuplement européen et d'y intégrer de nouvelles séries provenant de l'état civil et des recensements. Ce projet, d'une durée de quatre ans, débutera dans quelques mois et se fera en collaboration avec l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il profitera également de l'expertise de professeurs provenant de cinq universités québécoises. La construction de cette infrastructure permettra d'élargir et d'enrichir de façon impressionnante les avenues de recherche possibles, et ce, autant dans le domaine des sciences sociales que dans celui des sciences biologiques.

L'autre projet concerne la production d'un atlas biohistorique de la population québécoise qui viserait la diffusion des connaissances sur la structure génétique de la population québécoise contemporaine et sur les facteurs sociodémographiques qui ont façonné les bassins génétiques régionaux. L'idée serait de rendre les résultats provenant des diverses recherches en démographie génétique et en génétique des populations accessibles aux spécialistes comme, par exemple, les chercheurs et les intervenants en santé mais aussi à un public élargi. Pour reprendre vos mots, le projet en est encore à l'état de rêve mais j'espère qu'il prendra forme dans les prochaines années.

Madame Vézina, je tiens à vous remercier d'avoir si gentiment accepté de nous partager vos passions. Vous avez un parcours très intéressant et je vous souhaite de continuer à mener à bien vos projets.

N.D.L.R.

Le site <http://balsac.ugac.ca/> contient de nombreuses autres informations intéressantes sur BALSAC. Vous pouvez aussi visiter : www.museedufjord.com pour vous renseigner sur l'exposition *Des racines et des rêves* et www.erudit.org pour consulter les publications des *Cahiers québécois de démographie*.